

CRITIQUE

L'émotion d'une création

BULLE • *A l'enseigne d'Altitudes, le quatuor Sine Nomine a joué Haydn, Schubert et une œuvre inédite de Michel Rosset.*

BENJAMIN ILSCHNER

Il y a les compositeurs qui ne sont plus là pour parler de leur musique. Et il y a ceux, contemporains, qui le font avec pédanterie, prétention ou maladresse. Chez Michel Rosset, rien de cela. Avant la création de son nouvel opus «Mors et vita» par le quatuor Sine Nomine, vendredi soir dans le cadre de la manifestation Altitudes à Bulle, le Fri-bourgeois a pris la parole pour donner quelques clés de lecture au public. En dédicace, il évoque le souvenir du violoniste Nicolas Schuwey, son collègue et ami disparu il y a vingt ans, cet homme «hanté par l'urgence absolue de faire découvrir à ses amis ce qu'il y a de plus beau dans l'art comme dans la nature».

Il explique aussi avoir inscrit entre les notes une réflexion sur l'affrontement de la vie et de la mort, sur le paradoxe de la rédemption par le sacrifice. C'est la séquence liturgique pour le dimanche de Pâques «Victimae paschali laudes», relue «comme un petit livret d'opéra en trois actes», qui sert de trame à la partition. Quand les cordes du quatuor se mettent à frémir, à tressaillir, à claquer, à méditer, à espérer, le texte musical renvoie au sens des mots. A

l'écoute de cet opus de belle facture, on gagne pourtant le sentiment que la musique saurait aussi se passer de références écrites. Rythmique animée, maîtrise des changements de couleur, ruptures expressives, conduite des voix rigoureuse et à la fois fluide: entre les Sine Nomine et Michel Rosset, le courant passe, et l'émotion de cette création est partagée par un public conquis.

L'impression de découverte n'accompagne évidemment pas les autres pages au programme du soir. Haydn et Schubert sont les principaux piliers du vaste répertoire défendu par le quatuor depuis trente ans. Mais c'est tant mieux pour la maturité et la profondeur de l'interprétation livrée par l'ensemble lausannois. Patrick Genet, primus inter pares dans le «Quatuor en sol majeur» op. 77 de Haydn, emmène ses collègues avec maestria à travers la foule de motifs scandés, chantés, aériens ou populaires. Dans «La jeune fille et la mort», le son se construit souvent autour de la voix grave du violoncelle de Marc Jaermann. Suspendu dans le temps, l'Adagio voit une tristesse infinie déclinée en de superbes variations, servies par quatre archets aussi sensibles qu'inspirés. |